

Le témoignage de Thomas, réfugié, auprès des élèves du collège de la Mine

Dans le cadre du Prix Bayeux des correspondants de guerre, des réfugiés sont venus raconter leur histoire aux élèves du collège de la Mine.

Ce sont des témoignages marquants qu'ont pu entendre les collégiens du Molay-Littry. Dans le cadre du prix Bayeux des correspondants de guerre, ils ont pu rencontrer des réfugiés. Aurore Kaepelin, chargée de communication à l'agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) a expliqué aux collégiens la différence entre les réfugiés, les déplacés internes, les demandeurs d'asile, les apatrides et les migrants.

Quels objets prendre avant de partir ?

Au centre de documentation et d'information (CDI), les jeunes ont été surpris par l'exposition de photographies proposée par l'UNHCR résumant avec quel objet ou autre sont partis chacun des réfugiés : une marmite pour nourrir ses filles, une moto pour

partir avec son papa tandis que la maman et les enfants partent en voiture, un âne pour porter ce qui est lourd, son chien, un document familial...

Etre homosexuel au Cameroun...

Parmi les témoignages, voici celui de Thomas. Il vient de Yaoundé au Cameroun. C'était un enfant attendu, car sa mère attendait un garçon, après avoir eu que des filles. En 2006, il était en seconde quand il a perdu son père suite à une maladie. « De plus, je découvre mon homosexualité », confie Thomas. Il ajoute : « J'ai perdu aussi une petite fille, une voisine, qui s'est fait violer. Je voulais oublier et je me suis passionné pour l'humanitaire. Je souhaitais sensibiliser les enfants sur leurs droits et les parents sur leur rôle auprès de leurs enfants. »

Avec un ami, il crée une association au Cameroun et va à la rencontre de parents d'élèves. Un projet qu'il mène jusqu'en 2012. « Je fais connaissance d'un garçon, j'assume d'être

gay et avec lui, nous créons une association pour faire accepter l'homosexualité. » Les menaces arrivent.

« Nous avions le soutien d'une association en France, ce qui nous rassurait, car la France est le pays des droits de l'Homme. Mais on a tué un de nos amis. Ils ont clarifié son visage et ses parties intimes.

THOMAS

Considéré comme un « démon »

Ils contactent les Nations Unies pour être protégés. Ils sont relégués dans des quartiers sécurisés. « Nous avons choisi de ne pas abandonner notre combat pendant trois mois et j'ai quitté l'association pour me consacrer à l'éducation de la santé reproductive des adolescents, durant deux ans », assure Thomas. En 2016, il arrive en France pour une conférence pour les populations homosexuelles. « Là, il y



Thomas, réfugié camerounais, raconte son parcours et son histoire.

avait des médias, des presses, ma famille découvre mon homosexualité. Ce n'était pas possible pour eux qui étaient très chrétiens. J'étais considéré comme un démon. »

Une opportunité de vivre

Ne souhaitant pas aller en

prison, il fait appel à l'ambassade de France pour avoir un visa rapidement. Il le reçoit le 21 juin 2017 et part pour la France. « J'ai aussitôt fait ma demande d'asile. » Accompagné par une association qui s'occupe de réfugiés, il passe un entretien en février 2018 et en juin, il reçoit une certifi-

cation par laquelle il obtient le statut de réfugié. Thomas fait une demande d'emploi et j'ai été retenu dans une association comme animateur de prévention médicale auprès d'adolescents. Il conclut : « La France m'a donné l'opportunité de vivre. Je voudrais obtenir la nationalité française. »